

Le projet de paysage en agronomie

Régis Ambroise

*À la mémoire de J.-P. Deffontaines
décédé en octobre 2006*

Les paysages cisterciens

Georges Duby explique la façon selon laquelle étaient conçus les aménagements réalisés par les cisterciens de façon à ce qu'ils contribuent à leur recherche mystique. Au cœur des friches obscures, refuges pour les forces du mal, la clairière aménagée rationnellement et le cloître jouaient le rôle symbolique de puits de lumière permettant de rendre sensible, sur terre, la présence divine. Pour autant, les systèmes agronomiques mis en place permettaient d'accroître la richesse produite et d'améliorer les conditions de vie des paysans.

« Dans la clairière, l'agencement des quartiers de labour et des chemins de desserte, le réseau des drains et des biefs, des moulins, des officines, tout est orienté, tout converge vers un centre, le lieu où la demeure s'élève. En celle-ci, comme en la personne de ceux qu'elle abrite, rassemblés, s'établit la jonction entre le charnel et le spirituel, entre cette aire terrestre qui à mesure que l'on s'éloigne de la maison devient plus opaque, jusqu'aux ténèbres de l'orage et de la forêt profonde, et cette autre, immatérielle, échappant aux regards, mais dont chacun sait qu'elle s'ouvre sur le domaine des

anges pour culminer dans les splendeurs insoutenables dont le trône du Tout-Puissant est l'unique foyer. »

Ces principes agronomiques et ces modes d'organisation du territoire allaient influencer l'Europe entière, chaque abbaye adaptant les réponses techniques à la spécificité de chaque territoire.

La renaissance italienne

À Sienne, en Toscane, dans une salle du *Palazzo Pubblico* où siègent les dignitaires de la ville, se trouvent les fresques d'Ambrogio Lorenzetti : le Bon et le Mauvais Gouvernement. D'un côté, la représentation du malheur avec son cortège de guerres, de famines, d'incendies et de pillages, de l'autre, l'image d'une ville à égalité avec la campagne où banquiers, marchands, artisans et paysans vivent en harmonie, de leur travail et de leurs échanges réciproques (figure 1).

Dans les années 1340, période où sévissait la grande peste en Europe, l'artiste avait pu facilement s'inspirer de la réalité pour réaliser la fresque de Mauvais Gouvernement. Par contre, le Bon Gouvernement correspond à une utopie imaginée par les commanditaires du peintre. Ils lui demandèrent de mettre en valeur et en cohérence des formes paysagères d'avenir, encore éparées sur le territoire, et qui ne correspondaient pas, loin s'en faut, à la réalité commune des campagnes, alors marquées par les crises du 14^e siècle. Alors que la population, réduite peut-être de moitié, avait perdu la capacité d'entretenir un territoire parfois déserté et en voie de retour à l'état sauvage, cette représentation allait pourtant s'imposer sur le territoire toscan. L'artiste représente ainsi un véritable projet de société avec ses composantes politiques (prise du pouvoir par les banquiers et les marchands, transformation du servage en métayage), ses composantes techniques (mise en valeur des dernières découvertes architecturales et agronomiques), ses composantes culturelles (émergence de l'humanisme). Grâce à la découverte de la perspective, tout ce grand projet est représenté dans un paysage alors imaginaire où la ville et la campagne se complètent harmonieusement.



Figure 1
Détail de la fresque du Bon Gouvernement,
Sienne 1348.

Les hommes d'affaires et de culture toscans surent faire les choix de raison proposés par la fresque. Ils installent, comme le suggérait l'artiste, leurs villas en haut des collines sur des terrasses dominant des jardins élégants qui dénotent leur goût pour la nature et la précision de leur savoir-faire.

Au-delà, c'est l'ensemble du paysage qu'ils organisent, faisant profiter de leurs connaissances agronomiques leurs métayers libérés du féodalisme. D'un coup d'œil, le regard peut saisir l'espace qui entoure la propriété et permet au promeneur de se l'approprier. La ville, les villas, les jardins et le paysage font partie de la composition. L'ordre exprimé par l'architecture des villas et des jardins se prolonge

dans la plantation des alignements de cyprès, l'agencement des rangs de vignes et jusqu'à la manière de tailler les arbres fruitiers. L'aménagement des collines en terrasses, ou en banquettes, pour réduire ou utiliser la pente, l'installation de haies plessées pour protéger les champs du cheptel, l'association entre cultures, animaux et arbres sont autant de façons d'améliorer la production agricole et de recomposer le paysage selon les mêmes principes de clarté que ceux qui inspirèrent les grands architectes de cette période.

Cette fresque va devenir un modèle à la Renaissance, puis s'imprimer concrètement sur le territoire pour plusieurs siècles et être à l'origine de paysages qui constituent aujourd'hui un véritable patrimoine. On peut encore admirer de nos jours l'image proposée par l'artiste au *Palazzo Pubblico* ou dans la campagne autour de Sienne. C'est d'ailleurs devant la fresque du Bon Gouvernement que s'est clôturée en 1998 la conférence de Florence préparatoire à la convention européenne des paysages. Ce choix voulait marquer ainsi l'ambition de cette convention : aider les pays européens à imaginer leur futur paysage.

Ce n'est pas un hasard si des représentations remarquables proviennent de cette partie de l'Italie où convergeaient les plus grands artistes et hommes de science de l'époque. Peintres, poètes, agronomes vont ensemble donner toute sa force à cette idée de beau paysage et en faire un des éléments fondamentaux de la culture agronomique toscane. Au 15^e siècle, avec la perspective, découverte à laquelle ils participent, les peintres vont exprimer les paysages avec une précision remarquable fondée sur une connaissance aiguë de la réalité. L'ensemble de l'organisation du territoire s'inscrit dans leurs œuvres, avec les ponts et chemins, les cours d'eau, les plaines cultivées, les collines marquées par l'érosion ou au contraire protégées par des murets. Ces peintures reflètent l'unité d'inspiration des artistes de cette époque, hommes de foi et de raison, capables d'assimiler le réel et l'imaginaire grâce à leur conception de l'espace, où des règles de proportions simples d'agencement des éléments entre eux conduisent à la « proportion divine », paysages en résonance profonde avec l'harmonie et l'humanisme qui se dégagent des visages des personnages.

Ces hommes allaient entraîner une région puis toute une civilisation dans un vaste mouvement dont nous sommes les héritiers.

Le siècle paysagiste

Plus tard, au 19^e siècle, les agronomes en lien avec les artistes peintres, écrivains, paysagistes, prirent encore une part considérable dans un débat pour un nouvel ordre social, politique et économique, dont l'harmonie des paysages, clairement revendiquée, devait refléter l'harmonie sociale (la terre aux paysans) et la prospérité future du pays (l'idée de pays de Cocagne), ainsi qu'un nouveau rapport de l'homme à la nature.

Les ingénieurs des Ponts et chaussées, formés au dessin et à la peinture et dont on a pu écrire qu'ils étaient des ingénieurs artistes, inventèrent de remarquables ouvrages d'art pour faciliter les communications. Ils participèrent également aux grandes politiques d'embellissement du pays en offrant comme modèle aux régions, ces magnifiques routes royales puis nationales plantées d'arbres d'alignement, véritables allées du territoire qui suscitèrent l'admiration de tous les grands voyageurs de l'époque. Au niveau agricole, des agronomes reprennent l'héritage d'Olivier de Serres pour qui l'agriculture est le premier des arts. Formés à l'art des jardins Jean-François Rozier, René-Louis de Girardin, ou François de Neufchâteau, qui devient en l'an VII ministre de l'Agriculture, de l'Intérieur et des Arts, lancent de vastes politiques dont les éléments techniques étaient la suppression de la jachère, le défrichage et la mise en valeur des terres, l'installation de prairies temporaires, le développement de l'élevage, l'incitation aux plantations de haies, aux enclosures. Les textes de F.A. Rauch et les images qui les accompagnent décrivent très précisément ce processus entre l'état initial du territoire et l'objectif projeté (figures 2 et 3).

Ce grand dessein, encouragé par l'administration, a entraîné de profondes transformations du paysage français et une augmentation considérable, au moins jusqu'au milieu du 19^e siècle, du nombre de paysans élevés au rang de petits propriétaires.

Le modèle paysager qui sous-tendait ces projets inspirés encore une fois par les peintres, en particulier Le Lorrain ou Hubert Robert, venait de la riche campagne anglaise avec ses bocages et ses jardins, mais il s'adapta à toutes les diversités régionales. Des dessins,



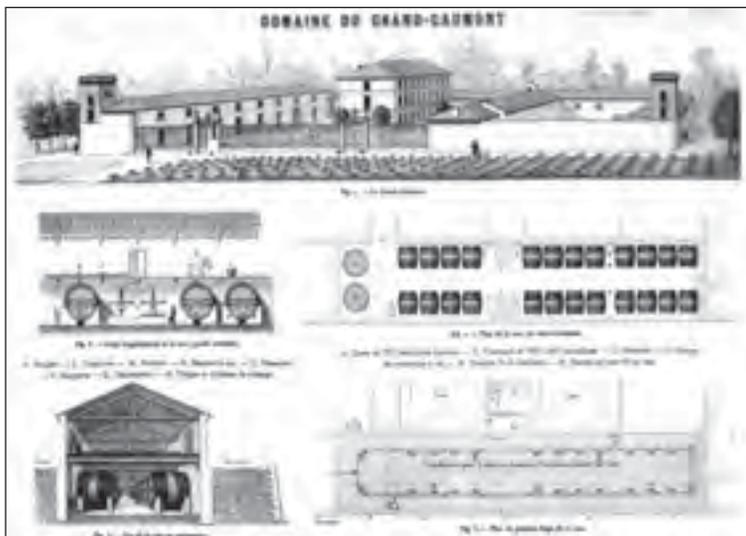
■ Figure 2
Gravure en noir et blanc « Fructification des terres incultes
et des eaux vides de la France ». F. A. Rauch, 1821, état initial.



■ Figure 3
Gravure en noir et blanc « Fructification des montagnes arides,
des terres incultes et repopulation des eaux de la France ».
F. A. Rauch, 1821, état projeté.

retrouvés dans les archives, présentent les primes d'honneur attribuées par le ministère de l'agriculture sous Napoléon III aux exploitations les plus en pointe de chaque département, en termes de développement technique, économique et social. On peut y détecter les influences paysagères auxquelles étaient soumis les agronomes de l'époque. En même temps, ces dessins, réalisés par des ingénieurs, mettent en valeur, à travers les expérimentations primées, la pensée paysagère agronomique de l'époque et ce qu'elle a apporté dans la réflexion sur l'avenir des paysages. L'évolution concrète des territoires a transformé le regard porté par les artistes sur l'espace rural.

En dehors des représentations de l'agronomie officielle, la toponymie, (Bellecombe, le Pré Coquet, le Crêt Joli...), l'observation des peintures paysannes telles qu'on en trouve plus souvent en montagne, les textes locaux ou tout simplement la qualité des structures paysagères et de l'architecture agricoles, constituent l'expression d'une véritable culture paysagère paysanne qui a modifié notre façon de voir les paysages. Celle-ci était fondée sur une connaissance fine des milieux, une utilisation savante des ressources naturelles



■ Figure 4
Plans et dessins de la ferme viticole de l'Hérault, 1856.
Bâtiments.



Figure 5
Plans et dessins de la ferme viticole de l'Hérault, 1856.
Projet technique.



Figure 6
Plans et dessins de la ferme viticole de l'Hérault, 1856.
Projet paysager.

disponibles favorisant une grande diversité de productions agricoles et de paysages, une éducation du regard fondée sur l'idée qu'il existe une relation entre le beau et le bon (figures 4, 5, 6).

Malgré toutes les dérives de l'histoire, la France, dont le paysage rural était considéré en 1789 comme lamentable par l'agronome anglais Arthur Young, acquiert, un siècle plus tard, la réputation d'être le jardin de l'Europe. Certes, il y eut des résistances, notamment contre la disparition des terrains communaux, espaces refuges pour les petits paysans sans terre, mais ce qui peut caractériser cette époque, c'est la convergence relative entre une nouvelle organisation économique et sociale et un projet paysager assez clairement défini dans lequel s'est finalement reconnu l'ensemble de la société.

Quel projet de paysage pour quel projet d'agriculture ?

De ces rappels historiques, nous tirerons la conclusion que les paysages ou les structures paysagères que l'on cherche à protéger ont très souvent été le résultat de projets de société intégrant la beauté et les symboles des valeurs de l'époque à la recherche de solutions techniques. À travers la protection de certaines marques de ces paysages anciens, ce qu'il convient de protéger, au-delà même de leur qualité, c'est la mémoire de l'idée de projet. Ces espaces remarquables qui ont traversé les siècles nous amènent à rechercher dans les politiques d'aménagement une alliance entre les approches techniques, sociales et esthétiques, pour répondre aux enjeux de notre époque et créer de véritables paysages contemporains de qualité qui ne soient ni nostalgiques, ni simples décors ou cache misères sans lien aux territoires. Aujourd'hui, revisiter l'histoire agronomique de nos paysages ferait gagner du temps. Les documents agronomiques ou iconographiques qui existent dans chaque région constituent un fond culturel important sur lequel une agriculture durable nouvelle, s'appuyant sur les potentialités locales, peut s'inspirer pour trouver des méthodes ou parfois même des solutions techniques adaptables au contexte actuel (figure 7).



■ Figure 7
La « Poya » dans la région de Gruyères (Suisse).

L'enjeu est de taille, car c'est bien la question de l'agriculture et du paysage du 21^e siècle, en France et en Europe, qui est posée à la société tout entière. Associer les diverses approches scientifiques à celles que l'on pourrait qualifier de sensible-paysagiste, ne signifie pas cautionner n'importe quel paysage par des décors factices, c'est bien plutôt insérer à nouveau l'esprit de finesse dans la recherche agronomique, dans les choix d'aménagement du territoire, dans les rapports à la propriété du sol. Il faut établir de nouvelles relations entre la ville et la campagne, les citadins et les ruraux, la nature et l'agriculture, l'art et la technique (photo 1). Il faut renouer avec cette tradition léguée par des hommes comme l'Ardéchois Olivier de Serres qui savaient associer culture, science, amour de l'homme et du vivant. Les conditions existent pour que ces questions s'affirment comme un des grands problèmes démocratiques de la période à venir.



■ Photo 1
Paysage contemporain
d'agroforesterie en Ariège
(photo Raymond Sauvaire).

Références

Ambroise R., Bonneaud F.,
Brunet-Vinck V., 2000 —
Agriculteurs et Paysages.
Educagri éd., 208 p.

Ambroise R., Frapa P.,
Gioggis S., 1989 (rééd.1993) —
Paysages de Terrasses.
Edisud, 192 p.

Cabanel J., 2001 —
*Politiques de paysage en agriculture,
l'apport de François Antoine Rauch.
Aménagement et Nature*,141, 66-71.

Duby G., 1979 —
Saint Bernard l'art cistercien.
Champs Flammarion, 187 p.

Luginbuhl Y., 1989 —
*Paysages textes et représentations
du siècle des lumières à nos jours*.
La Manufacture, 269 p.

Larrère R., 1989 —
La France, comme un beau jardin.
In : *La Révolution Française
et le monde rural*. CTHS.

Ministère de l'agriculture,
1866 à 1872 —
Les primes d'honneur.
CD-Rom Educagri-éditions

Ministère de l'agriculture,
de l'alimentation, de la pêche
et des affaires rurales, 2002 —
*L'agriculture et la forêt
dans le paysage*, 104 p.
www.agriculture.gouv.fr
ressources/environnement/paysage
et architecture.

Sereni E., 1965 —
Histoire du paysage rural italien.
Julliard.